

ville, la maison de force, les halles, et dans le château le palais du gouverneur : le marché est rempli de Chinois et d'Indiens qui y étalent leurs denrées. Les dehors de Batavia ont tous les agrémens que peuvent procurer les grandes richesses sous un ciel heureux et dans le plus beau climat : on y voit quantité de maisons de plaisance et de belles habitations. Le riz, le sucre, les épiceries, y viennent avec facilité : l'ananas de Java passe pour le meilleur des Indes ; enfin, on y trouve tous les fruits qui croissent dans la plupart des pays d'Asie. Un arbre qui nous paroît être particulier à cette contrée, est le lantor, remarquable par sa hauteur extraordinaire, et la majesté, la pompe de son ombrage : ses feuilles, longues de cinq à six pieds, sont si fermes et si unies, qu'on peut y tracer des lettres avec un crayon ou avec un poinçon de fer ; c'est le papier ordinaire des habitans de l'île.

Une maxime des Hollandois qu'on devroit bien imiter dans tous les gouvernemens, c'est qu'ils ont si fort à cœur la fortune de tous ceux qui sont à leur service, qu'ils font peu de cas des employés qui négligent leurs

propre  
capabl  
trui : il  
jet qui  
bitans  
nois ;  
dois ;  
nois y  
porten  
avec de  
ne son  
les por  
plus de  
carrées  
tiers. L  
sont ni  
que les  
est la p  
gricult  
mes so  
leur co  
qu'ils  
femme  
curieu  
comme  
férent